



J'AI
TELLEMENT
PEUR DE
MOURIR
OU DE DEVENIR
FOLLE

Véronique GELLY

Véronique Gelly

J'ai tellement peur de
mourir ou de devenir
folle

© Véronique Gelly, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3807-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Devant la porte entrouverte, les pieds sur des feuilles mortes, je regardais mes amis qui s'éloignaient de la maison.

— Vous allez où ?

— On s'en va fumer, m'a répondu Charlotte en se retournant vers moi. Tu veux venir avec nous autres ?

J'hésitais à me joindre à eux, me demandant si je devais, pour la toute première fois, fumer du pot.

— Tu viens, Emma ? s'est impatientée Éliana. Y fait vraiment froid.

Je suis rentrée dans la maison pour dire à Thierry que j'allais rejoindre Charlotte et les autres. Je me souviens de son regard désapprobateur posé sur moi. À ce moment-là, je n'avais pas vraiment d'opinion sur la drogue. Bien que j'aie eu envie d'en connaître les effets. De découvrir par moi-même les sensations que son usage me procurerait.

Dès que j'ai eu mon manteau sur le dos, j'ai couru jusqu'au parc situé juste au coin de la rue. Olivier était debout, un joint à la bouche, tandis que mes deux amies étaient assises sur l'estrade, se passant un pétard de l'une à l'autre. Après son tour, Éliana me l'a offert. J'avais hâte de voir comment je me sentirais. J'ai pris une petite inspiration et expiré la fumée rapidement avant de le donner à Charlotte.

— T'en veux encore ?

La deuxième fois qu'Éliana m'a refilé le joint, je me suis presque étouffée, m'apercevant du même coup que je n'en appréciais pas du tout le goût.

Pendant que tous les quatre, on marchait à grands pas en direction de la maison d'Olivier, mes copines riaient et disaient toutes sortes de conneries. « D'habitude, c'est moi qui suis drôle, ai-je songé. On dirait que ça ne marche pas. »

Une fois arrivés, on est tous descendus au sous-sol. Il devait y avoir à peu près une vingtaine de personnes. La plupart d'entre eux fréquentaient le même collège que moi, en quatrième secondaire¹. Éliana s'est mise à danser, seule au milieu de la pièce.

— Emma ! Charlotte ! Venez avec moi.

On s'est jointes à elle ainsi que quelques autres. On dansait sur une musique rythmée, mais laquelle ? Je n'en ai aucun souvenir. Tout ce que je me rappelle, c'est que je me sentais de plus en plus mal. J'avais chaud, j'étais étourdie, je

percevais les battements de mon cœur dans mes oreilles et ma vue s'embrouillait.

— J'me sens pas bien, ai-je dit à Charlotte à peine quinze minutes après avoir fumé, juste avant de perdre le contrôle de mon corps.

Je ne sais pas combien de temps s'est écoulé entre ce moment et celui où j'ai rouvert les yeux, écrasée au sol, près du mur, le regard de Charlotte rivé sur moi. Elle m'a tout de suite emmenée à la salle de bains qui était à l'étage, sans jamais me lâcher, de peur que je tombe, car je tenais à peine sur mes jambes.

Assise sur la cuvette, j'essayais de respirer normalement, de me calmer, sans toutefois y parvenir. Je réagissais mal à cette substance qui ne semblait pas avoir le même effet chez mon amie.

— J'veux que ça s'arrête, ai-je balbutié en lui tenant les deux bras.

— Ça va finir par passer.

— Quand ? Ça dure combien d'temps ?

— Trois heures... Quatre heures.

En écrivant cette dernière ligne, je me revois, en larmes, la tête sur mes genoux. Aucun son ne sortait de ma bouche. Mes pleurs étaient silencieux, comme si j'étais prisonnière de mon corps. J'avais l'impression que le temps était figé et que je ne me sortirais jamais de cette situation dans laquelle je m'étais placée. La panique m'envahissait.

— J'ai peur...

Charlotte était complètement désemparée.

— J'veux voir William.

— Tu t'souviens pas qu'y'est parti en voyage ?

— Où est mon cell ?... J'vais lui texter.

— C'est impossible.

— J'ai besoin d'mon *chum*, ai-je bredouillé avant d'éclater en sanglots.

Quelques instants plus tard, quelqu'un a frappé à la porte de la salle de bains.

— Qui est là ?

— C'est moi, Charlotte.

À l'instant où j'ai entendu la voix de Thierry, j'ai tenté de me lever pour aller lui ouvrir, mais en vain.

— Tu sais où est Emma ?

— J'suis ici, ai-je répondu au moment où elle entrouvrait la porte.

Il me semble qu'il me regardait bizarrement. Je crois bien qu'il avait envie de me dire que je n'aurais pas dû fumer, que j'aurais dû l'écouter.

— J'ai jamais été aussi heureuse de t'voir !

Thierry s'est avancé vers moi et s'est ensuite agenouillé. Son regard était si attendrissant quand il m'a pris les mains. Au contact de sa peau, mon niveau d'angoisse diminuait peu à peu.

— Qu'est-ce qui s passe avec toi, Emma ?

— J me reconnais plus. J'ai tellement peur.

Mon cœur s'est emballé sans que j'aie fait quoi que ce soit. La sueur perlait sur mon visage et les sons me paraissaient si lointains.

— J'ai peur de perdre connaissance.

— J vais aller la coucher sur le canapé. Tu m'apporteras une débarbouillette d'eau froide.

Mon amie est demeurée immobile.

— T'as compris, Charlotte ? J'espère, du coup, qu'y t'arrivera pas la même chose.

— Ben non. J'suis juste un peu au ralenti.

Thierry m'a prise dans ses bras musclés et m'a transportée jusqu'au salon avant de m'étendre sur le divan. Il a ensuite placé un coussin sous mes pieds.

— Tu viens, Charlotte ?

— J'arrive, lui a-t-elle répondu en sortant de la salle de bains.

Il a saisi la débarbouillette dans les mains de mon amie et l'a posée délicatement sur mon front. Il a glissé la table en bois tout près du canapé et s'est assis sur celle-ci.

— Comment tu t sens ?

— J me sens mal... Mais j pense pas que j vais m'évanouir.

Toutes sortes de pensées se bousculaient dans ma tête. Combien de temps vais-je rester comme ça ? Une heure, trois heures, tout le temps. Est-ce que la drogue a touché mon cerveau d'une manière permanente ? Est-ce que je vais redevenir comme avant ?

— Qu'est-ce que tu fais là ? m'a demandé Éliana en arrivant dans la pièce.

— Le pot, c'est pas fait pour moi. J'ai juste hâte que ça finisse.

— J pense que l'*stock* était pas pareil.

Et me voilà repartie ! Sueurs froides et tachycardie. Tout à coup que j'avais consommé autre chose que du cannabis. Qu'est-ce qu'ils avaient mis là-dedans ? Une substance mortelle ou une qui rend fou ?

Je me suis assise sur le bord du canapé, figée.

— Emma, a soufflé Thierry, sa main sur ma cuisse.

— J'ai tellement peur de mourir...

*

Je me suis réveillée, allongée sur le divan, mes pieds posés sur les cuisses de Thierry qui dormait paisiblement. En m'assoyant, j'ai aperçu mon sac à main sur la table du salon. Je l'ai ouvert afin de prendre mon cellulaire.

— Déjà minuit ! me suis-je exclamée en voyant que ma mère m'avait laissé plusieurs messages.

— Tu sembles aller mieux, m'a-t-il dit en rouvrant les yeux.

— J crois bien que j'en ai perdu des bouts.

— Ta mère vient t'chercher à quelle heure ?

— Vers une heure. J devais l'appeler à onze heures pour confirmer.

J'ai donc envoyé un texto à ma mère lui disant que je n'avais pas entendu la sonnerie de mon téléphone à cause de la musique et que je n'avais pas vu le temps passer.

Thierry et moi sommes descendus au sous-sol. Le Tiësto's *Deep House Remix* de la chanson *Faded* de Alan Walker jouait. Quelques-uns étaient déjà partis et quelques autres semblaient très amochés. Certains d'entre eux allaient dormir chez Olivier cette nuit-là.

— T'es revenue à toi, m'a lancé Éliana, avachie dans un fauteuil, vapotant, le bras d'Olivier par-dessus ses épaules.

— Oui... En tout cas, j'espère.

— Refais-moi plus jamais ça, m'a dit Charlotte en s'approchant de moi. J croyais que moi aussi j'faisais un *bad trip* quand je t'ai vue courir et foncer dans l'mur.

— Quoi !?

— J'pensais que j'halluciniais, est intervenu Olivier.

— J me souviens vraiment de rien. Ç'a pas d'sens, j'ai juste pris deux *pofs*. Une chance que j'ai pas fumé plus que ça... J serais ben morte.

— Moi, j me sentais nerveuse. Y faut dire que c'est un peu d'ta faute.

— J suis vraiment désolée, Charlotte.

— J disais ça pour rire.

Je ne crois pas que tout cela serait arrivé si mon amoureux avait été là. William et Thierry n'avaient aucune envie d'essayer des drogues. De toute façon, si William avait été près de moi, je ne l'aurais pas laissé pour aller fumer avec les filles. Je serais restée avec lui, mon beau brun. Il revenait de voyage le lendemain. Une autre nuit sans lui dire que je l'aimais, sans qu'il me réponde qu'il m'adorait. J'avais hâte de le revoir et tellement envie de me blottir dans ses

bras.

*

En arrivant chez moi, je me suis rendue à la cuisine.

— Tu vas manger à cette heure-ci d’la nuit !

— Oui, m’man. Mais j’sais pas quoi prendre.

— Mange des céréales.

— J’vais m’faire des toasts.

Au moment où je me suis assise à la table, mon père entrait dans la pièce.

— T’as passé une belle soirée, Emma ?

— Oui.

Je ne pouvais pas leur raconter ce qui m’était arrivé. Je ne voulais pas leur dire la vérité. Je craignais que mes parents m’empêchent de voir mes amis. Ma mère aurait sûrement dit qu’ils exerçaient une mauvaise influence sur moi.

— Moi aussi je mangerais des toasts.

— Tu peux pas avoir faim ! Tu dormais.

Mon père s’est assis en face de moi, et m’observait.

— Tout va bien, Emma ?

— Ben oui, p’pa.

— Je te trouve pas mal silencieuse.

— J’suis fatiguée.

— C’est bien la première fois que ce mot-là sort de ta bouche.

— Si tu t’couchais l’soir au lieu d’passer ton temps sur ton cellulaire, s’est empressée de me dire ma mère.

J’avais juste envie d’être tranquille, d’avoir la paix.

— T’as les yeux cernés, a-t-elle ajouté en s’installant au bout de la table.

J’en avais marre de répondre à toutes ces questions. Je n’en pouvais plus d’être assise là, avec ces regards braqués sur moi. On aurait dit qu’il savait que j’avais pris de la drogue ce soir-là. Est-ce que ça paraissait dans mon visage ? Dans mes yeux ? Est-ce que mes vêtements étaient imprégnés de cette odeur ? C’est vrai que je ne parlais pas autant que d’habitude. La plupart du temps, je leur racontais tout ce que j’avais fait au courant de la journée, ou presque.

Quelle soirée ! Pourquoi se mettre dans une telle situation ? Pour suivre les autres et faire partie du groupe. Pour vivre une nouvelle expérience, défier nos amis et la société.

Je me souviens qu’en me levant de ma chaise, j’ai constaté que mes pieds n’étaient pas bien ancrés au sol, en plus d’être aux prises avec cette espèce de

brouillard mental. Je voulais oublier ce qui s'était passé, faire comme si cette journée n'avait jamais existé. Il fallait absolument que je dorme. Moi qui, d'ordinaire, trouvais que ce n'était pas si important, que j'avais autre chose de mieux à faire. Plus je passais du temps avec mes amis et mon amoureux, plus je me sentais bien dans ma peau.

— T'es dans la lune, Emma ?

— Qu'est-ce que tu m'as dit, p'pa ?

J'ai réalisé que j'étais toujours là, avec eux, quelque peu déséquilibrée. J'avais l'impression que je n'étais pas tout à fait dans mon corps, que je me regardais de l'extérieur, alors que mes parents m'examinaient.

— Avez-vous fini d'me regarder d'même ?

— Tu vas avoir tes règles ?

— Non, m'man, lui ai-je répondu en lui tournant le dos. J'vais aller dormir.

— C'est encore moi qui vais ramasser, a maugréé ma mère en faisant du bruit avec la vaisselle.

— Bonne nuit ! ai-je crié du corridor qui menait à ma chambre.

En fait, ils agissaient de cette manière parce qu'ils me connaissaient vraiment bien, et qu'ils s'étaient aperçus que je n'étais pas dans mon assiette. Surtout que, en temps normal, je suis une personne assez transparente, un vrai livre ouvert.

Chapitre 2

— J’suis devant ta porte, ai-je texté à William.

— J’arrive.

À peine une minute plus tard, mon beau brun était en face de moi, me prenant la main. Fébrile, j’ai pénétré dans la maison.

— Allô, ma perle, m’a-t-il dit en enroulant ses bras autour de moi.

Il me serrait si fort contre lui que j’arrivais difficilement à respirer. Je me sentais tellement aimée, et désirée.

— J’avais hâte de t’voir, Emma.

— J’sais pas pourquoi, mais tu m’as manqué plus que les autres fois.

J’ai eu à peine le temps de finir ma phrase que les lèvres de William touchaient délicatement les miennes. On s’embrassait tendrement pendant qu’il me tirait vers l’escalier qui menait à sa chambre. On a monté quelques marches, puis on s’est regardés quelques instants. Il a ensuite passé ses mains sous mon chandail et caressé mes seins. Je voyais le désir dans ses yeux, et je le ressentais dans ses mains.

— J’t’aime, William.

— Moi, j’t’adore.

Mon amoureux m’a aussitôt enlevé mes vêtements, là, debout dans l’escalier, avant de retirer les siens à toute vitesse. Il m’a fait signe de m’asseoir sur une marche un peu plus haut, tandis que lui est resté au même endroit. Je sentais sa bouche à l’intérieur de mes cuisses, ses lèvres et sa langue sur mon clitoris. Les yeux fermés, je profitais pleinement du moment. J’étais si bien là, dans mon corps et dans ma tête, que j’aurais arrêté le temps sur cet instant.

— T’aimes ça ?

— Beaucoup.

On s’est embrassés vigoureusement quelques minutes, son corps par-dessus le mien. Il a grimpé quelques marches à quatre pattes et s’est immobilisé, son membre devant ma bouche.

— Continue...

Quand il a senti l’orgasme, il s’est retiré doucement, par respect pour moi, parce qu’il savait bien que je ne voulais pas qu’il se rende jusque-là. Il s’est ensuite couché sur le dos. Quelque peu courbaturée, je me suis placée par-dessus lui alors qu’il s’étirait le bras afin de prendre son jean. Pendant qu’il sortait un condom d’une des poches, il frottait son membre rigide contre mon sexe.